

Fig. 13. — Plan du pont sur l'oued Guettar.

La distance entre le radier et la clef de voûte est de 3m,30. Sur la face du pont qui regarde en aval s'appuient trois murs en ailes formant éventail et en retrait les uns sur les autres. La gravure ci-dessus représente l'ouverture d'aval de ce pont.

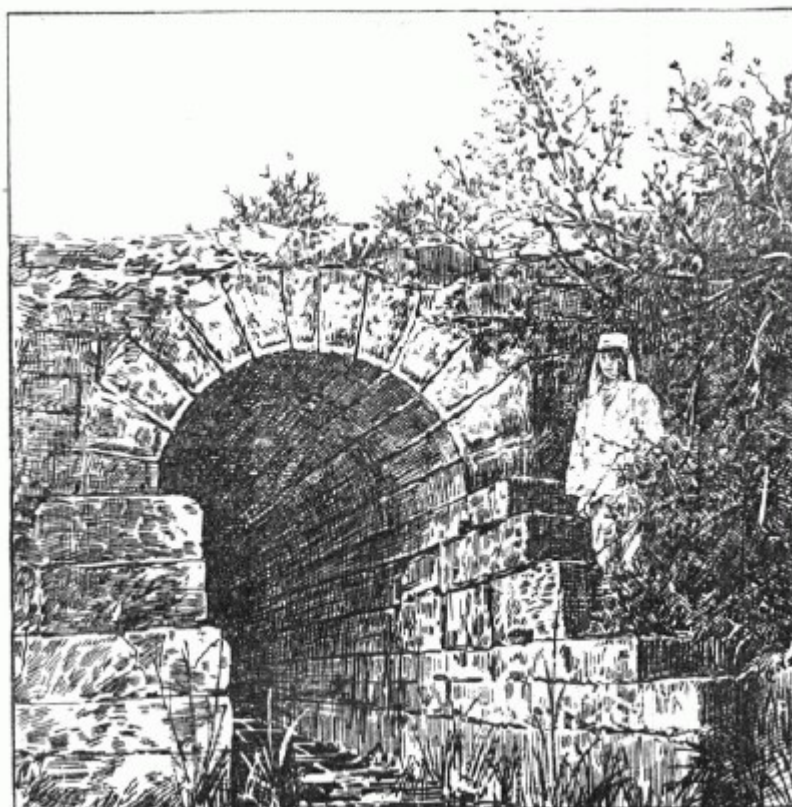


Fig. 14. — Pont sur l'oued Guettar.

Henchir Guettar. — A 200 mètres de là, ruines d'un bourg : pressoirs, fragments de corniche, fragment de borne milliaire sans inscription.

A hauteur de ce point, la voie entre dans la large vallée ou mieux la plaine de l'oued Khalled, très boisée. Comme aucun chemin ne l'accompagne, elle est d'une conservation parfaite, mais une broussaille inextricable m'a rendue très difficile la tâche de la suivre jusqu'aux pieds du Kef Dougga.

A 900 mètres de Henchir Guettar se trouvent les fragments de deux bornes :

C A E S
 I V S A N
 V S P I V S
 A V G P A R
 5 M A X I M V S
 N I C V S M A
 E R M A N I
 X I M V S T R I B
 I I I C O S I I I
 10 V I T
 V I

*[Imp(erator)] Caes(ar) [M. Aurel]ius An[tonin]us, Pius, [Fel(ix),]
 Aug(ustus), Par[thicus] Maximus, [Britan]nicus Ma[ximus,
 G]ermani[cus Ma]ximus, trib(uniciae) [pot(estatis) xvi] iii,
 co(n)s(ul)iiii, [p(ater) p(atricie), restit]uit. [Lxx]vi.*

*[Imp(erator)] Caes(ar) [M. Aurel]ius An[tonin]us, Pius, [Fel(ix),]
 Aug(ustus), Par[thicus] Maximus, [Britan]nicus Ma[ximus,
 G]ermani[cus Ma]ximus, trib(unicioe) [pot(estatis) xvi] iii,
 con(n)s(ul)iiii, [p(ater) p(atricie), restit]uit. [Lxx]vi.*

Le nombre des puissances tribuciennes doit être celui que j'ai indiqué, car une inscription trouvée à Hr Baghla (10,074 du C. I. L. T. VIII) et une autre à Hr Lorbeus (10,093 du C. I. L. T. VIII) portent le même chiffre. Ce milliaire date de la restauration de la voie en 216.

Quatre autres fragments, gisant près de là, rappellent la construction de la voie en 123 par P. Metilius.

Imp. CAESAR
Divi Nerv VAENEPOS
Divi Trajani PARTHICIF
Trajanus Hadr IANVS
 5 *Aug. Pont. Max. TRI.*
Pot, vii. cos. III
Viam a Carthag INE
Thevestern st RAVIT
Per leg iii Aug
 10 *P. Metilio Secundo.*
Leg. Aug. Pr. Pr.
 LXXVI

Un mille plus loin, trois bases de bornes sont en place,
j'ai pu en grouper ainsi les différents fragments :

17

IMP CA^{es}
DIVINE^{rvae} NEPOS
DIVIT^{ra} ANIPARTHICIF
TRAIANVS HADRIANVS
5 AVGVNT MAX^{imus}
trib. pot. VII COS III
Via MAIA Rhagine
THEVEVESTEMS^{travit}
PER LEG^{iii Aug}
10 PMETILIO^{Secundo}
LEGAVG PR PR
LXXVII

Sur une autre borne, très fruste, j'ai lu :

18

IMP CAES
M ANTONIUS
GORDIANUS
DIVI M ANTON
5 I Gordia NI
nepos DiviM
Antonii. Gord
iani soro
ris filius
10 *pius fel.* AVG
PONTMAX^{tri}
B·POTⁱⁱⁱ COS
PROCos^{resti}
tuit

Sur deux autres petits fragments, qui ne font pas partie des inscriptions suivantes :

19

RIEM
LI

20

III MP III
COS ~~III~~ PP
resti TVI^f

Avant et après cette borne on trouve, le long de la voie, plusieurs petits ponceaux semblables à celui que j'ai déblayé et que je décris plus loin (Voir page 35).

Au-delà de la borne LXXVII, la voie traversait l'oued Guettar, très torrentueux et très profond. On ne voit pas de traces de pont, mais la hauteur des berges sur chacune desquelles la voie avec ses différentes couches apparaît nettement, indique qu'il a dû en exister un.

Au mille suivant sont deux bases de colonnes en place. La cavité de l'une d'entre elles mesure 0m,31 de diamètre. Les colonnes sont absentes ; mais on en a retrouvé dans la mosquée de Sidi Cheïdi qui paraissent provenir d'ici.

Auteur: Louis POINSSOT, Inspecteur des antiquités et des arts de la Tunisie
LA CIVITAS MIZIGITANORUM ET LE PAGUS ASSALITANUS
Source: Académie des inscriptions et belles-lettres. 1920

LA CIVITAS MIZIGITANORUM ET LE PAGUS ASSALITANUS

On vient de découvrir, à quelques kilomètres à l'Est de Dougga et de Teboursouk, deux inscriptions également intéressantes pour la topographie ancienne de la Tunisie centrale.

I. Le premier texte a été trouvé le long de la voie romaine de Carthage à Théveste, à l'extrémité orientale de la ruine connue sous le nom d'Henchir-Aïn-Babouch, dans le voisinage immédiat du beau pont romain sur lequel passe la voie. Recueillie par M. Deller qui a bien voulu nous la signaler, la pierre est actuellement encastrée dans les murs d'une petite ferme située un peu à l'ouest d'Aïn-Babouch. Elle porte en lettres soignées de 0m 07-0m 05 les mots suivants:

CIVITAS
MIZIGI
TANORVM
CYMAIACEN
TES SVOS-
PAS MCC

I. Nous n'insisterons pas sur les trois dernières lignes où sans doute *cum adjacentes suos pas. MCC est pour cum adjacentibus suis passus MCC.* Le principal intérêt du texte est dans la mention de la *civitas Mizigitanorum* dont désormais on peut identifier le chef-lieu *Mizigi* avec la bourgade qui, au débouché d'une sorte de défilé, entoure la source Aïn-Babouch et domine le plateau légèrement incliné de l'Henchir-Khalled (La ruine dite Henchir-Aïn-Babouch, que nous avons soigneusement explorée il y a quelques années, est fort étendue, mais donne l'impression d'un centre purement rural. Le groupement des habitations y est assez dense et l'on y rencontre de nombreux pressoirs et de belles citernes; par contre, nous n'y avons trouvé ni vestiges de monuments ni inscriptions). Mizigi est à 9 kilomètres de Thibursicu Bure, à 11 de Thugga et, à l'Ouest, la *fossa regia* passe à deux kilomètres seulement de la ville; au Nord-Est de la bourgade dont, on le voit, le territoire ne pouvait être que fort réduit, s'étendaient les *praedia Rufi Volusiani*.

Il est possible que ce soit au Mizigi dont l'inscription d'Aïn-Babouch vient de nous révéler l'emplacement qu'il faille attribuer le *Placidus episcopus plebis Mizigitanae* qui figurait en 525 au concile de Carthage et le *Cresconius presbyter Mizigitanae civitas* qui, pendant la persécution vandale, fut trouvé mort de faim et de misère dans une grotte du Zaghuan. On ne peut être cependant affirmatif à cet égard car il y a pu avoir en Afrique plusieurs *Mizigi*. Ainsi il serait tentant de reconnaître une *civitas Mizigitanorum* dans la ruine de la région de Menzel-bou-Zalfa dénommée par les Arabes Henchir-Mezeguid et près de laquelle coule l'Oued-Mezeguid. Par contre, nous ne croyons pas qu'il y ait rien à retenir de l'identification du village de Douéla, voisin de Korbous, avec Mizigi, qui a été proposé par V. Guérin sur la foi d'une inscription où on lit ... MVNIVI ... GITANI-

1. A environ trois kilomètres et demi à l'Ouest d'Aïn-Babouch (Mizigi), existe une petite ruine assez effacée. A l'extrémité sud-est de cette ruine, on a découvert récemment une épaisse dalle encore en place sur son lit de mortier. L'inscription suivante qu'avaient bien voulu nous signaler M. R. Bréjean et M. Saint-Jean y est gravée:

IOVI AVG
SACRYM
PAGVS AS
SALLITAN
VS V S

2. C'est la première fois qu'est mentionné le *pagus Assalitanus*. Ce *pagus* dépendait-il de la *Civitas Mizigitanorum* ? On serait assez porté à l'admettre; car, dans l'hypothèse contraire, le territoire de la cité comprendrait bien peu de terres cultivables, Aïn-Babouch étant entouré au Nord, à l'Est et au Sud par des escarpements en bonne partie inutilisables. En tous cas, il y lieu désormais d'admettre que dans la région située à l'Est de Thubursicu Bure et de Thugga, les territoires de ces cités ne dépassaient pas l'Oued-Khalled; c'est seulement beaucoup plus au Sud que le *pagus Thuggensis* s'étendait sur la rive gauche de la rivière et y avait les « communaux » dont les bornes ont été retrouvées en 1907.
